

ABONNEMENT.

A QUÉBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPRANC.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancey*

BUREAU DE REDACTION,
14, Rue Stc. Famille.

QUÉBEC, JEUDI, 2 MAI, 1850.

BUREAU DE REDACTION,
14, Rue Stc. Famille.

Sommaire des Matières contenues dans ce numéro.

Religion.—Civilisation Catholique.—**Littérature.**—Les Ancres de Miséricorde, nouvelle, (suite et fin.)—Le lendemain de la victoire.—**Droit Politique.**—Notions sur l'origine, constitution et forme des gouvernements, (Suite et fin.)—**Collaboration.**—L'Hermite Bon-Sens.—**ChroniquePolitique.**—Nouvelles Locales. — Faits divers, &c., &c.

Civilisation catholique.

Le dogme du péché originel est le dogme fondamental de la civilisation catholique. Aucun dogme n'est plus universel ; il est aussi répandu que le dogme de l'existence de Dieu. Il a été altéré comme l'idée de la divinité, mais le fond a toujours subsisté dans toutes les traditions. Il a d'ailleurs, dans chaque homme, une empreinte ineffaçable ; il est écrit sur son intelligence et sur son cœur comme le déluge sur la face de la terre. On ne peut nier, en voyant des débris anté diluviens, que le globe terrestre n'ait été bouleversé par les eaux ; on ne peut nier, en voyant les ruines d'une grandeur primitive dans le cœur de l'homme, que sa nature n'ait été dévastée par un terrible fléau. D'un côté, besoin infini de vérité, de l'autre, faiblesse immense de l'esprit ; d'un côté, de nobles tendances, de l'autre, les penchants les plus abjects. Il y a dans le même être deux êtres, l'un plein d'élévation, l'autre plein de bassesse ; l'un plein de générosité, l'autre plein d'un dégoûtant égoïsme ; l'un esprit, l'autre matière ; l'un homme, l'autre animal. Quelle est la destinée de ce singulier être ? En a-t-il deux ? Une comme matière et une comme esprit ? une comme intelligence et une comme animal ? N'en a-t-il qu'une ? Est-ce la destinée de l'animal ou la destinée de l'âme ? Que deviendra donc l'homme ? dit Pascal. Sera-t-il égal à Dieu ou aux bêtes ? Quelle effroyable distance ! Que serons-nous donc ? quelle religion nous enseignera notre bien, nos devoirs, les faiblesses qui nous en détournent, les remèdes qui peuvent les guérir, et les moyens d'obtenir ces remèdes ? Tout est là, en effet ; il n'y a pas de civilisation possible, c'est à dire de vrai développement de l'homme sans la connaissance de sa nature, de sa destinée, des moyens de l'attendre. Cette connaissance ne doit point être le lot de quelques hommes. La civilisation n'est pas le progrès de quelques uns, elle est le progrès de la société, le perfectionnement normal du riche, du pauvre, du savant et de l'ignorant, de l'homme et de la femme.

Il faut prendre l'homme pour ce qu'il est et le traiter en conséquence ; connaître ses maladies et en connaître les remèdes. La première de ses infirmi-

tés, c'est une grande faiblesse dans l'intelligence. La plupart des hommes ne peuvent se guérir par l'étude, de l'ignorance dans laquelle ils naissent, parce que les travaux auxquels les assujettissent les besoins de la vie ne leur en laissent pas le temps. Quelques-uns ont le loisir nécessaire aux recherches de l'esprit, à l'examen des grandes questions qui intéressent le plus vivement l'humanité. Ceux-ci, malgré leurs travaux persévérants, ne sont arrivés, jusqu'à présent, à rien de précis, de positif, à rien d'accepté unanimement. Dans l'antiquité, les philosophes adoptèrent, les uns un système, les autres un autre, et Varron, le plus érudit des latins, nous fait connaître la prodigieuse diversité d'opinions qui existait sur ce point capital : les vrais biens et les vrais maux. Pour le peuple et les esclaves, il n'y avait aucun enseignement, aucune doctrine civilisatrice et consolante, c'étaient des brutes intelligentes. Aujourd'hui, parmi les libres penseurs, la divergence est la même, et s'il y a dans le peuple quelques nobles idées, elles ne lui viennent point de la philosophie.

Le catholicisme apprend à l'homme que son intelligence est déchue, qu'elle est pleine de ténèbres et sujette à une infinité d'erreurs, premier effet du péché originel. Pour l'en convaincre il n'a qu'à le faire réfléchir sur lui-même et à mettre sous ses yeux le désolant tableau des égarements de l'esprit humain. Il lui fait comprendre ainsi la nécessité d'une lumière forte et éclatante pour la direction ferme et constante de l'esprit. Cette lumière, qui n'est pas en lui, n'est pas non plus dans tous les autres hommes, quelque savants qu'ils soient ; elle est dans le sein de Dieu, intelligence souveraine et infaillible. C'est de lui qu'elle est descendue sur la terre, qu'elle est venue prendre un langage humain pour instruire les hommes et leur révéler, non les secrets de la nature physique, mais les secrets de la nature morale, les vérités qui lui importent réellement. Il ne fait point de catégorie parmi les hommes ; il s'adresse à tous également avec la même autorité. Il leur laisse la liberté sur tout ce qui n'a pas trait à la destinée humaine. Le champ est vaste comme l'étendue des cieux, fécond comme le sein de la terre. L'esprit de l'homme ne manque pas d'objets de recherches et de travail. Sur les questions sur lesquelles la philosophie n'a débité dans tous les siècles et dans tous les pays que des sottises, des absurdités et des erreurs funestes, il ne laisse pas de liberté, car ce serait la liberté du suicide. Qu'est-ce que le genre humain a à gagner à ce que tel insensé puisse lui dire en toute liberté qu'il n'y a point de Dieu, tel autre que Dieu et la nature sont un seul être, tel autre que Dieu existe, mais qu'il n'a aucun rapport avec nous, tel autre que l'âme est mortelle, tel autre qu'il y a peut-être une autre vie, mais qu'on ignore ce qu'elle